

ÉVALUATIONS NATIONALES des élèves de CP, CE1, sixième, seconde :
ce que nous voulons dire aux familles

Nous, enseignant.e.s du primaire comme du secondaire, contestons les évaluations nationales telles qu'elles nous sont imposées.

POURQUOI ?

- ***On nous dit que nous avons besoin des évaluations nationales pour repérer les difficultés de vos enfants et les aider à progresser rapidement.***

Nous répondons :

- **Nous évaluons déjà :** cela fait partie de notre mission d'évaluer les connaissances et les difficultés de nos élèves, de remédier aux difficultés en créant des situations et du matériel adapté et différencié. Dès les premiers jours de classe, nous évaluons, *avec nos élèves*, ce qu'ils.elles ont appris, et ce qu'il leur reste à apprendre ou renforcer. Au cours des premières semaines, nous communiquons avec vous, les familles, sur les réussites et difficultés de vos enfants.

- **Nous évaluons mieux :** nous ne nous servons pas ou peu des résultats de ces évaluations nationales pour aider les élèves. Les résultats n'ont aucun sens lorsqu'ils sont décontextualisés.

À titre d'exemples :

Les enseignant.e.s du secondaire n'ont pas connaissance du contenu des évaluations : quel sens alors s'il n'y a pas possibilité de ré-exploiter les thèmes abordés afin de faire progresser les élèves ? Dans les évaluations nationales en primaire, certains exercices donnés à des enfants de CP, qui pour certain.e.s ne savent pas encore se repérer sur une feuille, n'ont aucun sens... Quelle image de la lecture veut-on construire ? De plus, le décalage dans le temps entre la passation des évaluations et l'arrivée des résultats (des semaines plus tard) ne permet pas de réagir efficacement.

- **Nous connaissons nos élèves :** les évaluations nationales donnent des résultats qui ne correspondent souvent pas aux compétences réelles de vos enfants. Les résultats sont biaisés par la situation de passation, le stress, le matériel utilisé (logiciels inconnus), les problèmes informatiques...

Ces évaluations ne concernent que les apprentissages en français et mathématiques alors que notre mission éducative est d'accompagner le développement de personnes et de citoyen.ne.s : savoir lire, écrire, compter, mais aussi respecter les autres et soi-même, connaître et comprendre le monde, s'exprimer avec son corps, se faire comprendre, prendre le temps de réfléchir pour faire des choix éclairés...

- Les évaluations n'aident pas :

Ces évaluations vont à l'encontre des règles de fonctionnement de la classe coopérative : bienveillance, sécurité, entraide, activités différenciées prenant en compte les difficultés, les situations de handicap, les troubles de l'apprentissage, de l'attention, du spectre de l'autisme...; nous devons adapter les évaluations dans le temps pour ne pas accroître les inégalités dans nos classes. Ces évaluations sont chronophages, très lourdes à mettre en place : temps de passation, temps de saisie numérique... Ce temps devrait être utilisé pour préparer la classe, redonner confiance en soi et commencer à remédier aux difficultés constatées sans l'aide de ces évaluations nationales standardisées.

Quels sont les obstacles à la réussite de nos élèves ?

Nous les connaissons déjà : le manque de moyens humains et matériels, de moyens pour les projets pédagogiques, de temps, de locaux... ce sont aussi souvent des difficultés sociales et psychologiques auxquelles les évaluations nationales ne peuvent rien changer.

Quand la difficulté scolaire est avérée, pour fournir une aide adaptée et précoce à vos enfants, nous avons aussi besoin de professionnel.les spécialisé.es, or les RASED (Réseaux d'Aides Spécialisées aux Enfants en Difficulté) sont à l'agonie, les CMP (Centres Médico-Psychologiques) débordés, l'accès aux soins libéraux difficile et coûteux.

- ***On nous dit aussi que ces évaluations fournissent des indicateurs aux pilotes de proximité (inspections, rectorats) pour mieux connaître les résultats :***

Les résultats de qui ? De quoi ? Nous craignons que les résultats de ces évaluations servent à mettre en concurrence enfants, écoles, enseignant.e.s... et mettent en péril l'école de la république, le service public éducatif.

- ***On nous dit enfin que ces indicateurs sont nécessaires pour mesurer le niveau national de performance du système éducatif, son évolution dans le temps et au niveau international.***

Si le ministère a besoin de donner des statistiques, nous estimons que ce n'est pas dans nos classes que ce mesurage doit avoir lieu : les professeur.e.s ne sont pas des statisticien.ne.s, ce n'est pas ainsi que l'on obtient des données fiables !

- ***Conclusion :***

Nous, enseignant.e.s, ne nous sentons plus considéré.e.s comme des professionnel.le.s de l'éducation, et toujours plus dépossédé.e.s de notre liberté pédagogique. Notre mission a toujours été d'accompagner et d'évaluer nos élèves, vos enfants, avec professionnalisme et bienveillance.

Nous n'avons pas besoin de ces évaluations nationales. Nous souhaitons que notre hiérarchie nous fasse confiance pour mener à bien cette mission, en coopération avec les élèves et leur famille.